

Avec une rapidité inouïe, ces petits cours d'eau, d'habitude paisibles, s'enflèrent à tel point qu'à Vermondans, entre 23 heures et 2 heures du matin, des témoins effrayés, estiment que le lit de la Ranceuse monta de plus de 2 mètres en certains endroits.

A Vermondans, par exemple, dans certains garages particuliers, les voitures automobiles ont été complètement immergées ; certaines d'entre elles ont été ramenées aux usines de Sochaux hier aux fins d'une révision totale.

Des pans de murs de propriétés se sont effondrés. Des stocks de matériel entreposés non loin des rives de la Ranceuse ont été littéralement balayés ; c'est ainsi que, en aval de Pont-de-Roide même, au Fourneau, on signale qu'un important stock de coke appartenant à un commerçant de combustibles a été enlevé totalement par les flots en furie.

Un verger dans cette même zone, a vu la plupart de ses arbres déracinés et arrachés. Ces images, qui sont loin, hélas ! d'être limitatives, ne sont citées ici que pour situer la violence de la tempête et de ses conséquences.

A Vermondans

En pleine nuit, le mugissement des sirènes des usines Chatelot et la sonnerie des cloches donnaient lugubrement l'alerte. Pendant que l'orage éclatait de toutes parts, les appels au secours se multipliaient. Pompiers, gendarmes et quantité d'hommes dévoués organisaient sauvetages et protections.

UNE FAMILLE DE HUIT ENFANTS SAUVÉE PAR LE TOIT

Le premier drame connu se joue alors à Vermondans. Dans une modeste maisonnette, loge, au rez-de-chaussée, une famille qui compte huit enfants. L'eau monte à une vitesse incroyable. Bientôt le torrent a plus d'un mètre, puis un mètre cinquante. Les pompiers ouvrent alors le toit de l'immeuble et c'est par ce moyen que les huit enfants de M. et Mme Auguste Clauzel, ouvrier maçon, sont enfin sauvés, ainsi que leurs parents.

Mme Richardot, épouse du maire de Vermondans, sortant de chez elle dans la nuit noire, pour aller porter secours à des voisins ignorant que la rue devant chez elle est devenue un torrent, glisse et tombe. Sur une quarantaine de mètres, le flot l'emporte mais un autre voisin parvient à la rattraper et à la sauver.



Le lavoir de Vermondans pendant la crue



...at. se sépare en deux bras avant de
... Rognon »

A Vermondans, M. Cernack montre la hauteur de l'eau pendant la nuit tragique du 8 au 9 juin, alors qu'il effectua le sauvetage des enfants Clauzel

Une scène tragique

Comme nous l'avons relaté hier, l'une des deux scènes les plus dramatiques de ce désastre régional s'est produite à Vermondans. Ici, la Ranceuse, petit ruisseau habituellement large d'un mètre tout au plus, s'est grossie à une telle vitesse que dans une petite maison riveraine l'eau atteignit, en moins d'une heure, une hauteur dépassant 1 m. 60. Elle entra en torrent par les fenêtres et les portes qu'elle avait littéralement arrachés, avant d'en faire autant des fenêtres des usines Chatelot, situées à une trentaine de mètres en aval.

Cette petite maison était celle qu'habitait la famille Clauzel avec ses huit enfants. Cinq d'entre eux étaient là, les plus âgés étant alors ailleurs. Mais parmi les plus jeunes le benjamin, âgé de 3 ans, était naturellement aux côtés de ses parents et de ses frères et sœurs. Les appels au secours qu'ils ont donnés étaient particulièrement sinistres dans la nuit noire ; ils dominaient le tumulte de l'eau bouillonnante charriant toutes sortes d'objets.

Qui oserait tenter un sauvetage évidemment très périlleux, pour ne pas dire plus ? C'est la question angoissante que se posaient les quantités de personnes impuissantes, lorsque l'une d'elles, M. Boris Cermak, qui habite Ver-

mondans depuis quatre mois à peine, se lança courageusement dans une tentative que beaucoup croyaient voir se terminer de la façon la plus dramatique.

— « Sa conduite a fait l'admiration de toute la population de Vermondans », disait-on hier dans toutes les bouches de ce village sinistré.

M. Boris Cermak, en effet, osa se jeter à l'eau et gagner la maison sinistrée en s'assurant simplement pour traverser la partie où le courant était le plus violent, d'une corde elle-même accrochée sur un piquet sortant à peine des flots tumultueux. A la nage, M. Cermak parvint à lutter contre les flots et à pénétrer dans

Par ailleurs, la décrue qui s'est manifestée dans les ruisseaux ou les torrents des points les plus élevés, notamment vers Vermondans ou bien vers la vallée de la Barbèche, a permis d

libérer plusieurs localités. Le petit village de Neufchatel-Urtière, qui avait été complètement isolé par les eaux, a pu être hier à nouveau accessible.